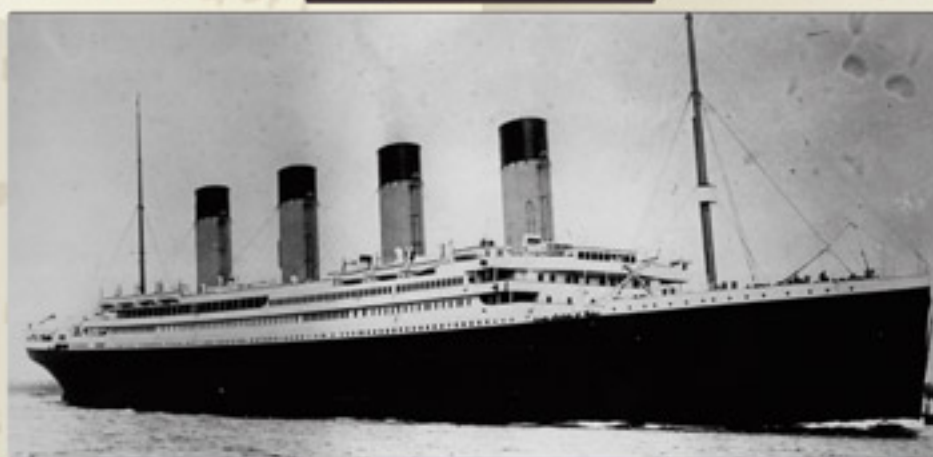


HUBERT NYSSSEN

LES ANNÉES BELGES

1925 : naissance à Ixelles (Bruxelles)

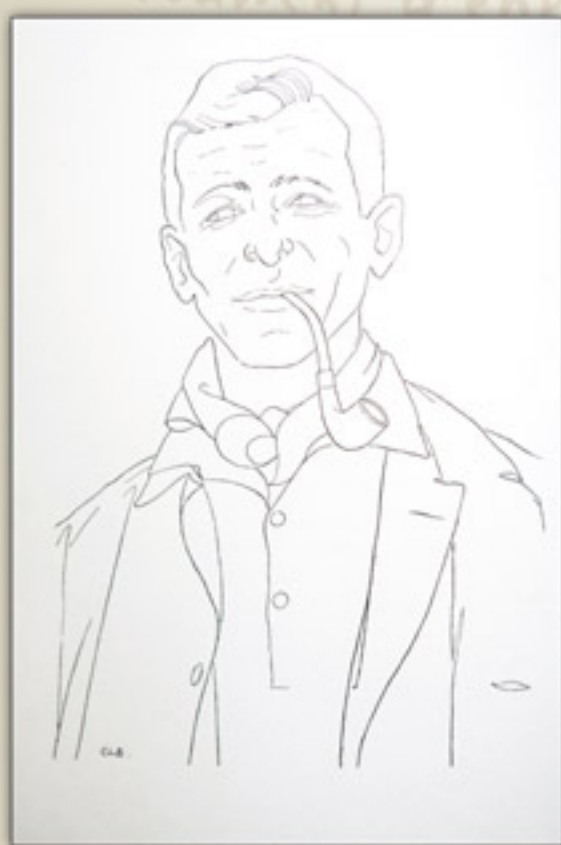
Roman familial : un grand-père ingénieur, d'origine liégeoise, qui l'initie à la dactylographie, et une grand-mère tourangelle, mémoire d'une France à retrouver ; un père employé de commerce, lecteur de Duhamel et Giono, adepte de l'apiculture, et une mère ruminant sans fin le naufrage du Titanic.



« Au fond, le navire maudit d'Adrienne, ce Titanic si rarement désigné par son nom, [...] on pouvait le prendre pour un monument de paroles et, au lieu de s'attarder au symbolisme architectural des ponts empilés, considérer les huit classes comme autant de discours stratifiés dans un millefeuille de langage. » (*La mer traversée*, 1979)

Ses instituteurs, Charles Hoffman, peintre amateur, et l'écrivain Albert Ayguesparse, éveillent sa ferveur littéraire. Passion amoureuse pour l'une de ses enseignantes du secondaire, arrêtée pour faits de résistance et assassinée en Allemagne : cette image de femme suppliciée hantera, dès *Le nom de l'arbre*, tout l'imaginaire du romancier.

Activités clandestines sous l'Occupation (transport d'armes). Brève inscription en architecture à La Cambre, où il fait connaissance avec Pierre Alechinsky. Une année d'étude de lettres à l'Université Libre de Bruxelles.



Hubert Nyssen par Christine Le Bœuf

1949-1957 : divers emplois de rédacteur publicitaire (bureau anversois de l'agence américaine Walter J. Thompson, agence bruxelloise Vanypeco). Premier mariage : Inga Christiaens. Naissance de Françoise Nyssen.

1957 : création à Bruxelles de l'Agence Plans, puis d'un centre culturel associé : théâtre, expositions (Fontana, Tàpies), concerts de musique classique (ensemble Alarius) et de chanson (Barbara, Julos Beaucarne, Cora Vaucaire).

1965 : rencontre Christine Le Bœuf, qu'il épouse en 1967. Deux enfants naîtront de ce second mariage, Louise et Jules.



© Claude Dreyfus

Max-Pol Fouchet en 1968

1968-1975 : après vente de l'agence Plans, installation en Provence. Fondation au Paradou d'un Atelier de Cartographie Thématique et Statistique (ACTES). Se lie avec Max-Pol Fouchet, qui introduit chez Grasset *L'homme de gauche*, première mouture du *Nom de l'arbre*.

Portrait d'Hubert Nyssen par Charles Hoffman



Hubert Nyssen en 1946

Participe à un cercle culturel à l'ULB, un journal, *Le Portulan*, et une « maisonnette d'édition », *Les Cahiers des saisons*, à l'origine d'une unique publication collective, *32 poèmes de guerre et d'amour* (1946), préfacée par Franz Hellens.

Première activité éditoriale à l'enseigne de Plans : publication de volumes préfigurant le format Actes Sud, vendus lors des spectacles.

Chroniques à la revue *Synthèses* et grands entretiens littéraires à la radio belge, *Les voies de l'écriture*.

Préhistoire des estuaires (poèmes, 1967)

Les infortunes de la publicité (essai, 1968)

Le nom de l'arbre (roman, 1973)

La mémoire sous les mots (poèmes, préface de M.-P. Fouchet, 1973)

HUBERT NYSSSEN

1976 : prend la nationalité française. Rencontres avec Albert Cohen.



Le Mas Martin au Paradou

1978 : création des éditions Actes Sud au Paradou. Premier titre : *La campagne inventée* (M. Marie et J. Viard). Premier texte littéraire : Anne-Marie Roy, *Pierre pour mémoire* (1980). Premier texte étranger : Stig Dagerman, *Automne allemand* (1980).

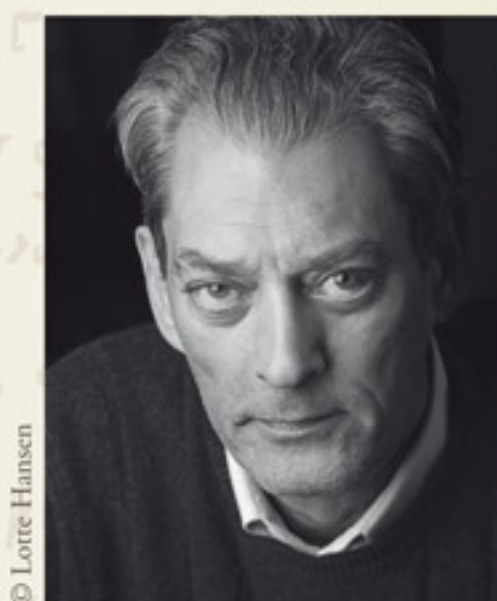
1983 : Actes Sud s'installe en Arles, dans le quartier du Méjan, sur « la rive gauche du Rhône ».



Le Méjan

1984 : lancement des Assises de la traduction littéraire et création, avec Françoise Nyssen et Jean-Paul Capitani, de l'Association du Méjan (concerts, exposition, lectures).

1985 : découverte de Nina Berberova (*L'accompagnatrice*), puis de Paul Auster (*Cité de verre*, 1987).



© Lotte Hansen

1986 : doctorat ès lettres à l'université d'Aix en Provence, avec une thèse consacrée au paratexte éditorial, sous la direction de Raymond Jean.

1987 : reprise des éditions Papiers (théâtre) et ouverture d'un bureau à Paris.

1989 : lancement de la collection de poche « Babel ».



1993 : prix Médicis pour *Léviathan* de Paul Auster. Rencontre de Nancy Huston (prix Goncourt des lycéens pour *Instruments des ténèbres* en 1996).

1995 : reprise des éditions Sinbad. Création d'Actes Sud Junior et diversification du catalogue du côté des beaux livres.

L'ÉDITEUR ET SON DOUBLE

5 février 1972

Cher Hubert Nyssen, seigneur de mémoire et de verbe, farouche seigneur de vérité, je suis un peu malade mais il faut que je vous écrive, que je vous remercie d'avoir pensé à moi, j'ai la mémoire 3, puis je l'ai relu, puis ce matin en me relu, et je réalise en vous un grand poète, d'une puissance, d'un bonheur d'invention, d'une tendresse, d'une royale sensualité, d'une richesse de vision qui sont, ensemble, le suprême talent lyrique.

Albert Cohen

Lettre d'Albert Cohen à Hubert Nyssen



Stèles pour soixante-treize petites mères (poèmes, 1977)

La mer traversée (roman, prix Méridien, 1979)

Lecture d'Albert Cohen (essai, 1981)

« – Dès que tu seras majeur, mon petit [...] fais ton balluchon, [...] descends vers le Sud [...] ; oui, va vers le Sud sans te retourner, rejoins le Rhône et, pour l'amour de ta chère grand-mère, entre dans Avignon, où tu t'établiras... » (*Des arbres dans la tête*, roman, Grand prix de la Société des Gens de Lettres, 1982)

De l'altérité des cimes en temps de crise (poèmes, 1982)

Les rois borgnes (roman, Prix de l'Académie française, 1985)

Les ruines de Rome (roman, 1989)

« Peut-être faudrait-il, les yeux fermés, toucher le livre, le prendre dans les mains, le serrer sous le bras, le presser contre la joue, le palper, en faire ronfler les pages sous le pouce pour se persuader qu'il n'est pas le texte mais d'abord un objet que le texte a suscité. » (*Du texte au livre, les avatars du sens*, essai, 1993)

L'éditeur et son double (3 tomes, 1988, 1990, 1996)



« Captive entre le rideau et la vitre, une abeille épuisée bourdonnait. Je me suis approché. Une italienne, aurait dit mon père. Et la prenant par le corselet, entre pouce et index, sans se faire piquer, il lui aurait rendu la liberté. » (*L'italienne au rucher*, Grand Prix de l'Académie française, 1995)

HUBERT NYSSSEN

1998 : vingtième anniversaire des éditions Actes Sud. Cède à sa fille Françoise la direction de la maison, dont il continue de présider le Conseil de surveillance tout en dirigeant la collection « Un endroit où aller ».

1999 : élection en tant que membre étranger à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

2001 : adresse une lettre ouverte à Jeanne, la première de ses arrière-petits-enfants : « Si on te demande [...] quelles règles observait cet arrière-grand-père qui t'écrivait une lettre quand tu n'étais pas encore capable de la lire, sache qu'elles étaient simples : ne jamais oublier le plaisir dans la nécessité, ni la nécessité dans le plaisir ; ne pas cesser de pédaler sous peine de voir le vélo vaciller et entraîner le cycliste dans sa chute ; et, selon le mot de Dante, se rappeler que, tout espoir envolé, il reste le désir. »



© Bruno Nuttens

2002 : Marie Mandy trace son portrait en deux documentaires pour la télévision, *Hubert Nyssen, un éditeur, son double et quelques autres* (ARTE) et *Portrait en 22 fragments* (RTBF).

2003 : docteur honoris causa de l'université de Liège.

2004 : Laurent Gaudé prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*.

2005 : Officier de la Légion d'honneur. Inauguration du Fonds Hubert Nyssen à l'université de Liège, à laquelle il a confié l'ensemble de ses archives littéraires personnelles.

2006 : Nancy Huston prix Médicis pour *Lignes de faille*. Publication du premier tome de la trilogie *Millenium* de Stieg Larsson.

2006-2008 : exorcise une dernière fois, en composant *Les déchirements* puis *L'Helpe mineure*, le souvenir de la jeune résistante belge assassinée.

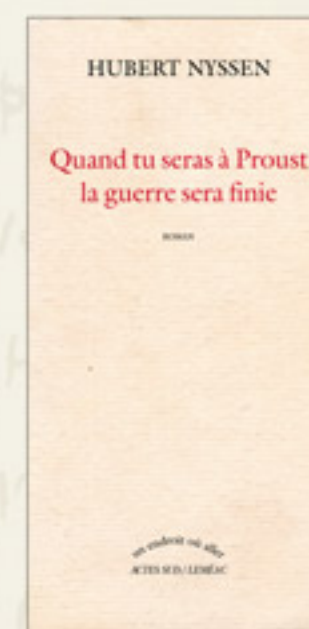
2011 : après avoir cessé, en janvier, de tenir ses *Carnets en ligne*, Hubert Nyssen s'éteint le 12 novembre. Il laisse en chantier un seizième roman : *L'orpailleur*.

(Les carnets en ligne)



L'ORPAILLEUR

« Dans la dernière étape où il était engagé, Leleu voyait qu'il avait aimé de passion les femmes, les livres et les villes. Et s'il était capable [...] d'égrener pour Caroline le chapelet des villes qui, certaines nuits, scintillaient telles des constellations dans le ciel de ses rêves, s'il pouvait [...] énumérer pour elle les livres dont il était sorti comme d'une chrysalide [...], il aurait pu, avec la même frénésie, avec le même besoin de célébration, les nommer toutes, les petites mères, comme il les avait appelées, qui l'avaient mis ou remis au monde, chacune à sa façon, par les découvertes, les ravissements, les émerveillements ou simplement les regards venus d'elles. » (*Quand tu seras à Proust la guerre sera finie*, roman, 2000)



Le bonheur de l'imposture (roman, 1999)

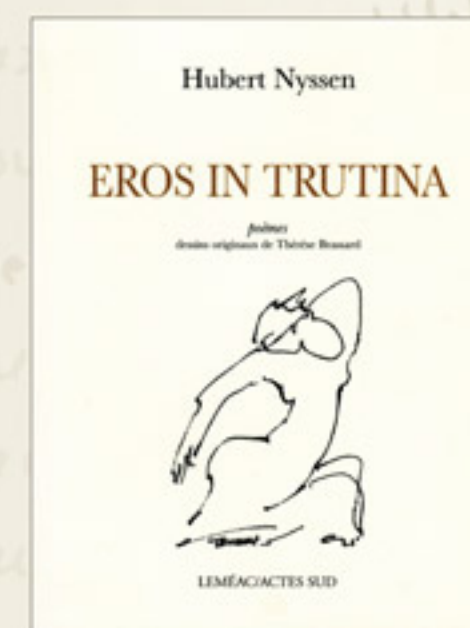
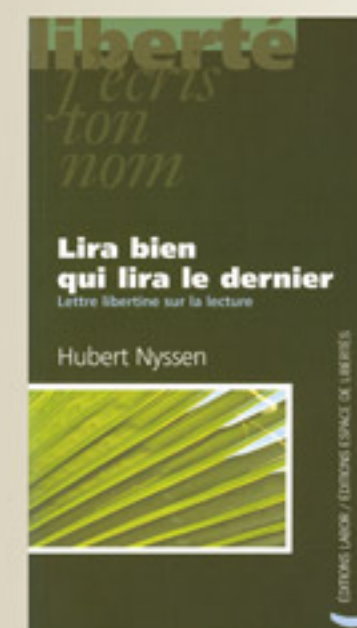
Zeg ou les infortunes de la fiction (sotie, 2002)

Lira bien qui lira le dernier (essai, 2004)

Eros in trutina (poèmes, 2004)

Pavanes et jivas sur la tombe d'un professeur (roman, 2004)

« Même si, les années passant, il avait fini par se convaincre que plus d'une jeune Flamande rousse avait pu être déportée, suppliciée, il n'en restait pas moins que le crime était avéré, et qu'en écartelant une femme ces monstres les avaient toutes écartelées. [...] En s'acharnant à maintenir Julie en vie, en s'obstinant à la désirer [...] et en épousant Colette qu'il avait plus d'une fois failli précipiter dans le gouffre où la petite Flamande avait disparu, Victor avait aimé au-dessus de sa condition. » (*Les déchirements*, roman, 2008)



L'Helpe mineure (roman, 2009)

A l'ombre de mes propos (journal de l'année 2009) (2010)

